

## Le monument dit « des Taureaux » à Délos et le culte du navire sacré

In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 45, 1921. pp. 270-294.

---

Citer ce document / Cite this document :

Svoronos Ioannis, Couchoud Paul-Louis. Le monument dit « des Taureaux » à Délos et le culte du navire sacré. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 45, 1921. pp. 270-294.

doi : 10.3406/bch.1921.3050

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bch\\_0007-4217\\_1921\\_num\\_45\\_1\\_3050](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bch_0007-4217_1921_num_45_1_3050)

---

# LE MONUMENT DIT « DES TAUREAUX » A DÉLOS

## ET LE CULTÉ DU NAVIRE SACRÉ

---

Cette note a pour origine une visite que nous avons faite à Délos, en avril 1920, visite au cours de laquelle nous avons usé de l'aimable hospitalité de l'École française. La première partie a été rédigée par nous, en commun, dès notre retour à Athènes. Elle formule notre hypothèse sur la destination du monument dit « des Taureaux ». La seconde partie est due à l'un de nous. Elle apporte de nouvelles réflexions sur cet édifice énigmatique. Elle tâche d'en découvrir les lointaines origines (1).

### I

Le monument dit « des Taureaux » est célèbre depuis qu'il a été découvert et déblayé par Th. Homolle en 1884, à l'Est du Temple d'Apollon. Th. Homolle proposa d'abord d'y localiser le fameux Autel de Cornes, cité par Hérodote (2), mais cette interprétation n'a pas été maintenue. L'Autel de Cornes est cherché maintenant à l'Ouest du Temple, c'est-à-dire du côté de l'entrée du *hiéron* (3).

(1) Pour l'une et l'autre partie, nous devons beaucoup à MM. R. Vallois et Ch. Picard, qui ont bien voulu discuter avec nous notre hypothèse, nous indiquer diverses objections, nous fournir des précisions, nous signaler maint point intéressant.

(2) *BCH*, VIII (1883), p. 417-438, pl. XVII-XX.

(3) F. Courby, *Mélanges Holleaux*, 1913, p. 59-68.

Depuis, aucune autre interprétation n'a été formellement soutenue. Le bâtiment, de forme insolite, est resté sans explication. H. Lattermann avait proposé d'y voir une piscine. M. F. Courby, un moment, y a cherché un Eileithyion. M. M. Holleaux, nous dit-on, aurait pensé à un νεώσοιχος, mais il n'a pas exposé cette hypothèse, qui pourtant, comme on le verra, nous paraît justifiable.

Le monument est appelé provisoirement Sanctuaire ou Portique des Taureaux. Le style architectural indiquerait plutôt un sanctuaire : par exemple, les mesures d'entraxe, l'ordonnance des triglyphes rappellent l'architecture des temples, non des portiques. Mais la forme spéciale, très allongée, ne convient guère à un νεός; tout au plus ferait-elle penser à quelque bâtiment pour un culte à mystères (*télestérion* ?), dans le genre de l'un des édifices de Samothrace, dont les parties hautes sont malheureusement perdues. Les deux belles têtes de taureaux qui surmontent les deux colonnes de l'intérieur ajoutent une décoration singulière à cet édifice, singulier à tous égards. Le motif se retrouve bien sur le Portique d'Antigone, qui est voisin, mais avec moins d'importance et de beauté, et avec une utilisation toute différente : sur le Portique d'Antigone, les têtes de taureau sont appliquées de triglyphes, tandis qu'ici elles sont chapiteaux d'ante.

Rappelons sommairement les particularités du bâtiment. C'est un rectangle allongé, dont la longueur (67 m. 20, d'après Th. Homolle) mesure près de *sept fois* la largeur (8 m. 86). Des murs de refend divisent la construction en trois parties, de longueurs différentes et de niveaux inégaux. Aux deux extrémités de l'édifice, la partie Nord (12 m. 24 de long) et la partie Sud (5 m. 80) se retrouvent au même niveau. Mais la partie centrale, la plus longue (49 m. 16) n'était pas surélevée, comme eût pu l'être la partie centrale d'un temple. Elle est, au contraire, surbaissée, creusée assez profondément, comme une sorte de grand bassin, et c'est bien là la particularité la plus étrange.

La partie Nord ne présente aucune trace de colonnade. Elle

doit être restituée en murs pleins, et représente certainement l'arrière de l'édifice. Les blocs de l'élévation ne sont pas en place. La fondation conservée porte une trace en oblique, pouvant déterminer soit un triangle, soit un trapèze, et qui ferait penser, par exemple, à la base d'une grande statue. D'après l'étude du monument commencée par MM. Vallois et G. Poulsen, il faudrait restituer un lanterneau au-dessus de cette partie de l'édifice. Ce lanterneau pouvait servir à éclairer une statue. Des fragments de sculpture, représentant des scènes de combat, ont été trouvés sur place; ils provenaient sans doute de la frise du lanterneau.

La partie centrale et principale consiste en un beau et très long bassin de marbre, soigneusement posé sur des traverses de granit, qu'on retrouve d'un bout à l'autre de l'édifice; il était bordé d'une sorte de trottoir, à cinquante centimètres environ au-dessus du fond. Chose curieuse, ce grand bassin qui forme la partie essentielle du monument, ne pouvait pas être inondé, malgré l'hypothèse de H. Lattermann, car les dalles de marbre qui le composent ne sont ni jointives ni cimentées; il n'y a d'ailleurs pas trace de conduites qui eussent amené là une eau quelconque. Sur place, ont été trouvés divers morceaux sculptés, représentant des dauphins s'ébattant dans les flots, des monstres marins, etc.

La partie Sud était l'avant, la façade du monument. C'est un *pronaos* ou *prodomos*, décoré d'une colonnade, avec balustrade de fermeture et fenêtres à meneaux (1). C'est l'indice qu'on avait cherché à clore l'édifice, dont l'entrée n'était pas libre. On peut penser, en raison de ce dispositif, à un bâtiment de mystères ou à un trésor. Le *pronaos* dominait le bassin et ouvrait sur lui par une porte.

L'édifice était couvert de belles tuiles de marbre protégeant un toit à deux versants (2). D'après les indices généraux qui ont été relevés par les architectes chargés de l'étude, la construction paraît dater du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

(1) Il y avait des clôtures analogues entre les parastades de la partie centrale.

(2) G. Poulsen, *Mélanges Holleaux*, 1913, p. 217.

Il nous semble qu'une hypothèse sur la destination de ce monument doit naître de son examen même. Il contenait probablement quelque offrande dans sa partie centrale, *et ce ne peut guère être qu'un navire*, de l'espèce des longs navires de guerre, une *μαρμαρά νηῦς* : navire soustrait pour toujours aux hasards de la mer et de la guerre, navire consacré dans le téménos d'Apollon et gardé précieusement.

La décoration extérieure de dauphins, de flots, de monstres marins annoncerait déjà la destination navale du monument. Le navire aurait été posé à sec dans le bassin intérieur. On pouvait ainsi aisément l'inspecter d'en bas et réparer au besoin la coque. On en aurait fait le tour sur le trottoir. On l'aurait aperçu du *pronaos*. L'accès du *pronaos* et la visite du navire sacré auraient été entourés de certaines précautions. Au fond de l'édifice, sous le lanterneau, se serait dressée la statue du dieu à qui le navire était consacré.

Les navires de guerre antiques, les *μαρμαρά νηῦς*, étaient de forme très effilée, comme nous le rappellent à Délos même certains *graffiti* de la maison du Dionysos. Les dimensions du bassin : 49 m. 16 de long sur 8 m. 86 de large conviennent à un navire de grande taille. On les peut comparer à celles des hangars à trirèmes de Zéa : 37 mètres de long sur 6 m. 50 de large. Le vaisseau pour lequel aurait été bâti cet abri magnifique aurait été notablement plus grand que les trirèmes athéniennes de l'époque classique, mais les proportions restent comparables.

Ainsi l'énigmatique monument délien aurait été la maison, ou, pour mieux dire, le palais, la cale d'honneur d'un navire, sacré, en même temps qu'un sanctuaire du dieu à qui il aurait été dédié. Telle est la supposition suggérée par l'examen archéologique.

Cette hypothèse deviendrait sans doute assez forte, si nous trouvions quel pouvait être le navire ainsi logé, l'hôte de la cale sacrée, aujourd'hui vide.

Or, un texte conservé par Athénée, cité récemment et com-

menté par W. W. Tarn (1), paraît répondre à la question.

Moschion, dans Athénée, en parlant d'un navire de Hiéron II, roi de Syracuse, mentionne, par préterition, le navire sacré d'Antigone avec lequel celui-ci remporta la victoire sur les amiraux de Ptolémée, au large de Leucolla de Cos; il l'avait dédié en ex-voto à Apollon : *παρέλιπον δ'έκων έγώ τήν Ἀντιγόνου ίεράν τριήρη, ἧ ἐνίκησε τοὺς Πτολεμαίου στρατηγούς περὶ Λεύκολλαν τῆς Κώας, ἐπειδὴ καὶ τῷ Ἀπόλλωνι αὐτὴν ἀνέθηκεν.* (Athénée V, 209 c).

Ἱερά τριήρης est pris ici au sens général de navire sacré, de *ίερα ναῦς*, et non au sens spécial de trirème. Un texte de Pausanias qui sera cité plus bas, fait penser qu'il s'agissait d'un vaisseau de guerre à neuf rangs de rames, d'une *ἐννήρης*. Mais les anciennes trirèmes sacrées d'Athènes, Paralos et Salaminia, étaient demeurées célèbres et leur nom s'était étendu génériquement à tout navire sacré.

Ἐπειδὴ καὶ est un peu ambigu. On peut entendre qu'Antigone gagna la bataille et dédia ensuite le navire vainqueur, ou bien qu'il la gagna après avoir voué par avance son navire à Apollon. En tout cas, la correction de Meineke : *όπου δὴ* est arbitraire.

La victoire mentionnée ici est la victoire navale de Cos, remportée par Antigone Gonatas. Le roi de Macédoine, ayant abattu en cette journée la puissance navale de l'Égypte, conquit la suprématie sur Délos et sur toutes les îles de la Mer Égée. Sur la date de cette bataille, une controverse s'est élevée entre W. W. Tarn et W. S. Ferguson (2). Selon le premier archéologue, elle n'eut lieu qu'en 246 av. J.-C., après la bataille navale d'Andros, et termina le conflit entre la Macédoine et l'Égypte. Selon le second, elle est de dix ans plus ancienne; elle remonte à 256; elle donna pour la première fois à Antigone Gonatas, Délos et les Cyclades, dont la possession définitive fut assurée au Macédonien, plus tard seulement, par la bataille

(1) *JHS*, XXX, 1910, p. 189-208.

(2) *JHS*, XXIX, 1909, p. 264-285; XXX, 1910, p. 189-208 et p. 223-225.

d'Andros. Quoi qu'il en soit, la bataille de Cos eut pour conséquence l'annexion de Délos au royaume de Macédoine (1).

Ce que W. W. Tarn a bien vu dans son étude : *The dedicated Ship of Antigonus Gonatas*, c'est que le navire sur lequel et par la vertu duquel Antigone obtint la victoire fut dédié en ex-voto au temple d'Apollon de Délos. Quelques savants avaient pensé au temple de Cos ou à celui du Triopion près de Cnide. Mais le dieu de Cos était Asklépios et non Apollon. Et le temple du Triopion qui paraît avoir appartenu aux Nymphes, à Poseidon et à Apollon n'était pas, comme temple d'Apollon, comparable à Délos. C'est bien à l'Apollon de Délos, au grand dieu panhellénique dont le domaine sacré était le principal enjeu de la bataille, au dieu même dont Antigone vainqueur fut proclamé le collègue et l'associé que l'instrument de la victoire fut dédié, afin d'être conservé éternellement près de son temple. L'offrande à un dieu d'un navire de guerre tout entier, l'offrande, non d'un navire pris à l'ennemi mais de celui sur lequel on a combattu, est un fait exceptionnel dans l'antiquité. Il y a eu là sans doute une de ces mesures à grand effet que conçut Anti-

(1) Nous résumons ici les faits : Selon l'arrangement de W. S. Ferguson, — arrangement qui concorde en général avec celui de J. Beloch (*Griech. Gesch.* III, 2, 428), et avec celui de Werner Kœnig (*Der Bund der Nesioten*, Halle, 1910), ce sont les amiraux de Ptolémée II Philadelphie qui furent battus à Cos. Le succès du roi de Macédoine fut favorisé par la seconde guerre syrienne qui avait éclaté entre Philadelphie et Antiochos II Théos, et par la rébellion des gouverneurs égyptiens d'Éphèse et de Milet qui entraînent avec eux une partie de la flotte. En ce désarroi, ce qui restait des escadres d'Égypte fut concentré à Cos pour menacer l'Ionie et pour protéger la Carie et la Cilicie. Les Cyclades étaient ainsi laissés sans défense. Antigone, qui venait de construire des vaisseaux neufs, s'empara des îles les unes après les autres, et, malgré l'infériorité numérique de sa flotte, vint chercher la bataille à Cos où il défit complètement les escadres de Ptolémée. Après quoi, il donna la main à Antiochos, l'autre ennemi du roi d'Égypte, et, pour resserrer son alliance avec lui, maria son fils aîné Démétrios avec la sœur d'Antiochos, Stratonice. Puis il revint en triomphe à travers la mer Egée et s'arrêta à Délos pour faire passer la Ligue des Insulaires de la juridiction de Ptolémée sous la sienne. En signe de possession, il institua, dans l'île, des fêtes périodiques, les *Antigoneia* et les *Stratonikeia*. Et comme, selon les idées de l'époque, sa souveraineté sur Délos ne pouvait être définie que par son admission au rang des dieux locaux, il fut proclamé dieu, par les Déliens et par la Ligue des Insulaires (W. S. Ferguson, *Hellenistic Athens*, London, 1911, p. 189-190).

gone pour prendre solennellement possession de Délos. « A Délos ou nulle part, concluait W. W. Tarn, on peut s'attendre à trouver trace du navire dédié ».

Ce que Tarn n'a pas reconnu, c'est qu'à Délos on trouverait peut-être justement ce qui peut rester du colossal ex-voto d'Antigone. *C'est l'édifice que nous avons examiné, et qui nous a paru avoir pour destination probable d'abriter un navire de guerre.* Le texte cité par Athénée donne la clef que nous cherchions. Nous sommes vraisemblablement en présence du monument qu'Antigone dût faire construire, pour servir de base, et de châsse, au navire vainqueur, au navire miraculeux qui avait fait reculer l'Égypte et conquis Délos, et dont le roi laissait désormais la propriété au dieu de l'île sainte.

Ce serait en somme un *trésor*, le plus grand de tous et contenant un seul objet dédié, mais un objet de dimensions insolites. Il est bien à la place où on l'attend, dans le *téménos*, à peu près à l'alignement des autres, qui contenaient des ex-votos moins encombrants et se rangeaient en arc-de-cercle autour du temple. Il est, en somme, aussi près du temple d'Apollon que le permettaient les monuments déjà existants. C'est le plus beau et le plus étonnant des trésors, comme il convient à l'ex-voto du souverain.

Un tel monument n'était pas d'ailleurs unique au monde, ni sans modèle antérieur. On sait que le vénérable navire d'Enée avait été pieusement conservé à Rome dans une partie des *Navalia*, où Procope, au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, put encore le visiter (1). Sur des monnaies d'Alexandrie, nous voyons un vaisseau, de type égyptien, abrité sous un *νεώσολκος* (2).

Antigone, qui avait Corinthe en sa possession, put d'ailleurs s'inspirer d'un exemple plus proche. Près du temple de Poseidon à l'Isthme, était gardé en ex-voto le plus glorieux de tous les navires, l'œuvre de Dédale, le navire Argo. La légende

(1) Procope, *Bell. Goth.* IV, 22, p. 573. C'était une *μνήμη*, qui mesurait, nous dit-on, 35 m. 58 sur 7 m. 40.

(2) Dattari, *Numi Alessandrini*, pl. XXX, n° 1138.

locale nous est connue par Dion Chrysostome (1). Argo eut la victoire dans une course, et, depuis, ne navigua plus. Jason la consacra à Poseidon, et Orphée composa, dit-on, l'épigramme votive suivante :

Ἄργῳ τὸ σκάφος εἰμὶ, θεῶ δ' ἀνέθηκεν Ἰάσων  
Ἴσθμια καὶ Νεμέοις στεψάμενον πίτυτιν.

Dion Chrysostome cite aux Corinthiens cette relique du temps des dieux et des héros, qui repose (*ἀναπαύεται*) chez eux. Vraisemblablement elle était conservée dans un trésor analogue à celui qui nous occupe, mais, sans doute, de dimensions bien moindres. Le roi de Macédoine a pu vouloir rivaliser avec le héros chef des Argonautes. L'ex-voto de Jason expliquerait peut-être l'ex-voto d'Antigone.

Sur le navire votif d'Antigone, W. W. Tarn croit avoir glané deux maigres renseignements :

Il était peut-être à neuf rangs de rames. Cela résulterait, selon Tarn, d'un passage de Pausanias (I, 29, 1) où le *vaisseau qui est à Délos* (*τὸ ἐν Δήλῳ πλοῖον*) est comparé à celui qu'on montrait à Athènes près de l'Aréopage, et qui était traîné solennellement pendant la procession des Panathénées. Ce dernier n'était pas petit, bien peu le surpassaient. Quant à celui de Délos, aucun ne le surpassait, car il avait neuf rangées de rames: *τὸ δὲ ἐν Δήλῳ πλοῖον οὐδένα πω νικήσαντα οἶδα, (καθηκόν ἐς ἑνέα ἑρέτας ἐπὶ τῶν καταστρωμάτων)*. Pausanias veut dire qu'aucun ne le surpassait *parmi les navires sacrés*, car il existait des vaisseaux à vingt, à trente et jusqu'à quarante rangs de rames. Il s'agit donc peut-être du navire votif d'Antigone dont l'existence serait ainsi attestée encore au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ce qu'en dit Pausanias concorde avec les dimensions de son bassin, comparées à celles des hangars à trirèmes.

Plutarque rapporte incidemment que le vaisseau-amiral (*ναυαρχίς*) d'Antigone eut la poupe spontanément couronnée d'ache, et fut appelé pour cela isthmien, parce qu'aux jeux

(1) Dion Chrysostome, *Orat.* XXXVII, p. 458.

isthmiques, anciennement, la couronne était d'ache (1). Ce prodige honorifique a pu échoir au navire de Délos, immobilisé définitivement à terre, en un lieu où les vents incessants dispersaient partout des semences. Il a pu manifester aux foules pieuses que le navire n'était pas moins cher à Poseidon qu'à Apollon, et n'était en rien inférieur à la fameuse Argo de l'Isthme.

On trouve une allusion au navire votif sur les beaux tétradrachmes d'Antigone Gonatas qui furent justement frappés pour commémorer la dédicace du navire à Apollon, après la victoire de Cos. Apollon y est représenté nu, avec les formes très juvéniles qu'on pouvait lui donner dans son île natale.

Dans une pose pleine d'abandon et de grâce, il est assis sur le navire qui lui appartient et il semble le caresser de la jambe, tandis qu'il examine, dans ses mains, l'arc qui le fait reconnaître. Avons-nous sur cette monnaie la reproduction ou le rappel d'un chef d'œuvre réel de sculpture, qui se serait trouvé dans l'opisthodomé de l'édifice, comme nous avons sur les tétradrachmes de Démétrios Poliorcète le souvenir de la Victoire de Samothrace? Ou bien est-ce un type monétaire qui a traduit, dans l'art du graveur, la même idée que notre monument dans l'art de l'architecte et du sculpteur? Il est difficile d'en juger.

Une belle statue du Musée de Délos se rapporte à un modèle assez voisin. Elle représente Apollon jeune, entièrement nu, assis négligemment sur un trône. On a voulu quelquefois reconnaître là un Dionysos (2), mais le serpent qui rampe le long du trône convient à Apollon, et non à Dionysos. Peut-être est-ce le type réduit de la statue à qui le navire était présenté (3)?

Au point de vue de l'histoire architecturale de Délos, l'attribution du monument à Antigone Gonatas permettrait de grouper

(1) *Quaest. conv.*, V. 3, 2.

(2) L. Bizard et G. Leroux, *BCH*, XXX, 1907, p. 311 sqq.

(3) Cf. une monnaie d'Acarmanie, *BMC.*, *Thessaly*, XXVII, n° 2.

toutes les constructions du roi macédonien et de les mieux comprendre.

L'érection de ce *trésor* de proportions inusitées rendit sans doute nécessaire l'agrandissement de l'enceinte sacrée, vers l'Ouest et vers le Nord. Il fallait de l'espace pour le dégager et pour le mettre en valeur. Mais cela ne devait pas suffire encore. On conçut plus tard le grand portique qui borde et clôt sur un long côté le *téménos*, au Nord-Ouest, et qui fait face à l'édifice votif. A ce moment, sans doute, fut rasée l'enceinte dont on a retrouvé les restes entre les deux monuments. L'enceinte sacrée, qui avait été reportée au-delà de l'ex-voto naval, fut ramenée au-delà du Portique. Mais Th. Homolle a bien vu que « les deux monuments font partie du même ensemble » (1). Le Portique fut coordonné à l'édifice votif. Ils composent un ensemble architectural plein de grandeur. Ils sont reliés aussi l'un à l'autre par le motif décoratif des têtes de taureaux.

Entre les deux, le roi et dieu Antigone fit peut-être placer le mémorial de ses ancêtres humains et divins. C'est un long socle de marbre qui portait vingt statues de grandeur naturelle et une, la première à gauche, plus grande que nature (2). Les Ancêtres regardaient l'ex-voto monumental et semblaient s'associer à la donation qu'Antigone avait faite à Apollon.

Enfin, devant le portique, à peu près à son milieu et non loin de l'axe de l'édifice votif, il subsiste, sur une fondation de granit, un soubassement très soigneusement formé de six dalles de marbres liées par des crampons de bronze (3). F. Courby, qui a fait l'étude de ce monument, le croit contemporain de celui des ancêtres et peut-être antérieur. « Nous ne saurions dire, ajoute-t-il, quelle en était la destination ; mais il convient de remarquer qu'un des blocs de granit qui en formaient le noyau est creusé d'une cavité demi-circulaire où devait s'encastrier

(1) *BCH*, VIII, 1884, p. 433.

(2) *Exploration archéologique de Délos*, V ; F. Courby, *Le Portique d'Antigone ou du Nord-Ouest*, 1912, p. 74-83.

(3) *Ibid.*, p. 95-96, et fig. 121-124.

quelque objet cylindrique, — peut-être une colonne, laquelle, à la vérité, eut été d'un diamètre bien faible (0 m. 36 environ), eu égard à la superficie du piédestal; — peut-être et plus probablement un arbre votif, analogue, par exemple, au palmier de Nicias ».

Ne peut-on pas supposer que ce piédestal était destiné au mât du navire consacré, qui ne pouvait pas être contenu dans le trésor couvert? On aurait fait au mât une base votive spéciale; il aurait été comme le centre des divers monuments dédiés par Antigone. Ce mât se serait vu de loin; il aurait annoncé à tous, en quelque sorte, les constructions fastueuses du roi, et la place du célèbre navire.

Ces constructions formeraient ainsi, au Nord-Ouest du *téménos* d'Apollon, un groupe d'un grand intérêt historique, témoin architectural de Délos sous la domination macédonienne.

## II

On comprendra sans peine qu'ayant été amenés à nous formuler à nous-mêmes de telles hypothèses, nous avons cherché le plus tôt possible si elles s'accordaient bien avec l'état des ruines. Par l'intermédiaire de M. Ch. Picard, l'un de nous a eu la bonne fortune de faire la connaissance, en 1920, de M. R. Vallois, qui prépare, pour l'*Exploration archéologique de Délos*, la publication du monument, et qui a déjà communiqué, sur sa construction notamment, plusieurs observations perspicaces (1). Les renseignements précieux que nous ont donnés M. R. Vallois avec une parfaite courtoisie, nous ont amenés, sur plus d'un point, à modifier nos premières impressions.

Toutefois, comme nous l'avons dit, nous restons disposés à voir dans l'édifice dit des Taureaux, à Délos, — édifice soigneusement fermé — un lieu de culte du navire, comparable, par exemple, à celui, dont parle Strabon, qui avait été préparé pour

(1) Cf. *C. Rend. Ac. Inscr.*, 1912, p. 110-112.

l'arche du déluge en Arménie; voire aux bâtiments alexandrins ou romains ci-dessus mentionnés (1).

Si l'on pense que le monument dit des Taureaux avait pu donner asile au culte d'un navire, on songera naturellement à la trirème sacrée athénienne, qui portait les noms de *Paralos*, de *Théoris* ou de *Délia*; Thésée s'en était servi lors de son voyage légendaire en Crète; c'était alors la deuxième ou troisième traversée du fameux navire: Thésée fit, comme l'on sait, par deux fois, escale à Délos, y sacrifiant et y fondant des jeux. Ces circonstances avaient pu déterminer dans l'île, le culte du navire sacré, d'ailleurs traditionnel dans l'antiquité (2).

On peut donc penser sans invraisemblance qu'Antigone Gonatas aurait eu l'idée de refaire, en une occasion spéciale, l'édifice du navire sacré délien, pour y installer le vieil esquif légendaire de Thésée, qui, d'après Plutarque (3), fut peut-être encore en service jusqu'au temps de Démétrios de Phalère. Pourquoi la *ἱερὰ τρίηρης* du texte d'Athénée ne serait-elle pas cette *Antigonis*, dont le nom avait été adopté, en Grèce, en remplacement de l'ancien nom de la *Paralos*, au moment où les Athéniens cherchaient à flatter l'orgueil des rois Antigonides (4)?

Le long bassin central qui contenait peut-être la *Paralos-Antigonis* n'était pas sans doute, d'ailleurs, la partie essentielle du Trésor. Plus sacrée, pourrait-on dire, aurait été la chambre Nord, où l'on voit aujourd'hui les traces d'une base triangulaire: elle recélait, selon nous, la poupe du navire, *considérée comme l'élément le plus précieux de l'ex-voto*. Déjà, le navire *Argo*, dont nous avons été amenés à parler, n'avait-il pas précisément son « âme », dans cette poupe *considérée comme sa tête*, — où les dieux avaient eux-mêmes encastéré une véritable âme divine, la *stylis* « parlante », apportée de

(1) Cf. ci-dessus, p. 276.

(2) C'est sur le vœu de Thésée que la *Paralos* revenait périodiquement à Délos.

(3) *Vie de Thésée*, 23.

(4) *Suidas*, s. v. *Πάραλος*; *Photius*, *Lex.*, s. v. On sait que la *Salaminia* avait été appelée pareillement *Demetrias*, à la même époque.

Dodone? Nous expliquerons un jour pour quelles raisons la poupe conservée à Délos, dans la partie Nord de l'édifice dit des Taureaux, paraît avoir été celle du navire appelé spécialement par Pausanias « τὸ ἐν Δῆλῳ πλοῖον » (1); c'était, sans doute, malgré Tarn, et comme l'a vu Boeckh, un navire de procession, semblable à celui qui figurait à Athènes dans le πομπή des Panathénées, mais plus grand. Sur la restitution provisoire de la *figure 1*, on a utilisé, en particulier, le type du relief rupestre de l'Acropole de Lindos, représentant la poupe qui servait de base à la statue du prêtre rhodien Agésandros (vers 170 av. J.-C.) (2). Il se peut d'ailleurs qu'il y ait eu quelques rapports entre les cultes rhodien et délien du navire, rapports fondés sur les diverses péripéties mythiques de la course du navire Argo. Nous croirions même volontiers que la forme de la poupe du navire lindien avait été copiée sur un ex-voto déjà célèbre, comme pouvait être celui de Délos. On retrouve, en fait, certaines représentations plus ou moins comparables, sur deux reliefs décoratifs, d'époque hellénistique, l'un au Palais Spada, l'autre à la villa Ludovisi (3). Nous y reconnaissons les épisodes (*situés précisément à Délos*, ainsi que le marquent divers indices importants) (4), de la légende du voyage de Paris, ravisseur d'Hélène.

Nous n'insisterons pas longuement ici, sur les curieuses ressemblances de l'édifice, dans sa partie centrale, avec les « cales sèches », dans lesquelles on avait coutume de placer les navires, et que les anciens connaissaient (5). Les découvertes faites

(1) Strabon, XI, 531.

(2) Pausanias, I, 29, 1. — Les dessins soigneux de la fig. 1 sont dus à M. K. Orlandos, à qui le plan à l'état actuel de l'édifice a été libéralement communiqué par l'Ecole Française d'Athènes. Ils n'ont d'ailleurs, notons-le, qu'une valeur conjecturale, surtout en ce qui concerne la restitution des parties hautes de l'édifice.

(3) Th. Schreiber, *l. l.*, pl. XIII.

(4) On notera par exemple, la figuration du Cynthe, de l'olivier du Cynthe, du fleuve Inopos (sous la forme d'un héros barbu), etc. Il se peut même qu'il faille reconnaître, sur ces reliefs, la forme de certains édifices déliens les plus caractéristiques. Nous reviendrons ailleurs en détail sur cette question.

(5) Il y a, à l'intérieur, un « grill de lambourdes », formé d'assises uniques posées sur le sol, à la manière des traverses d'une cale sèche.

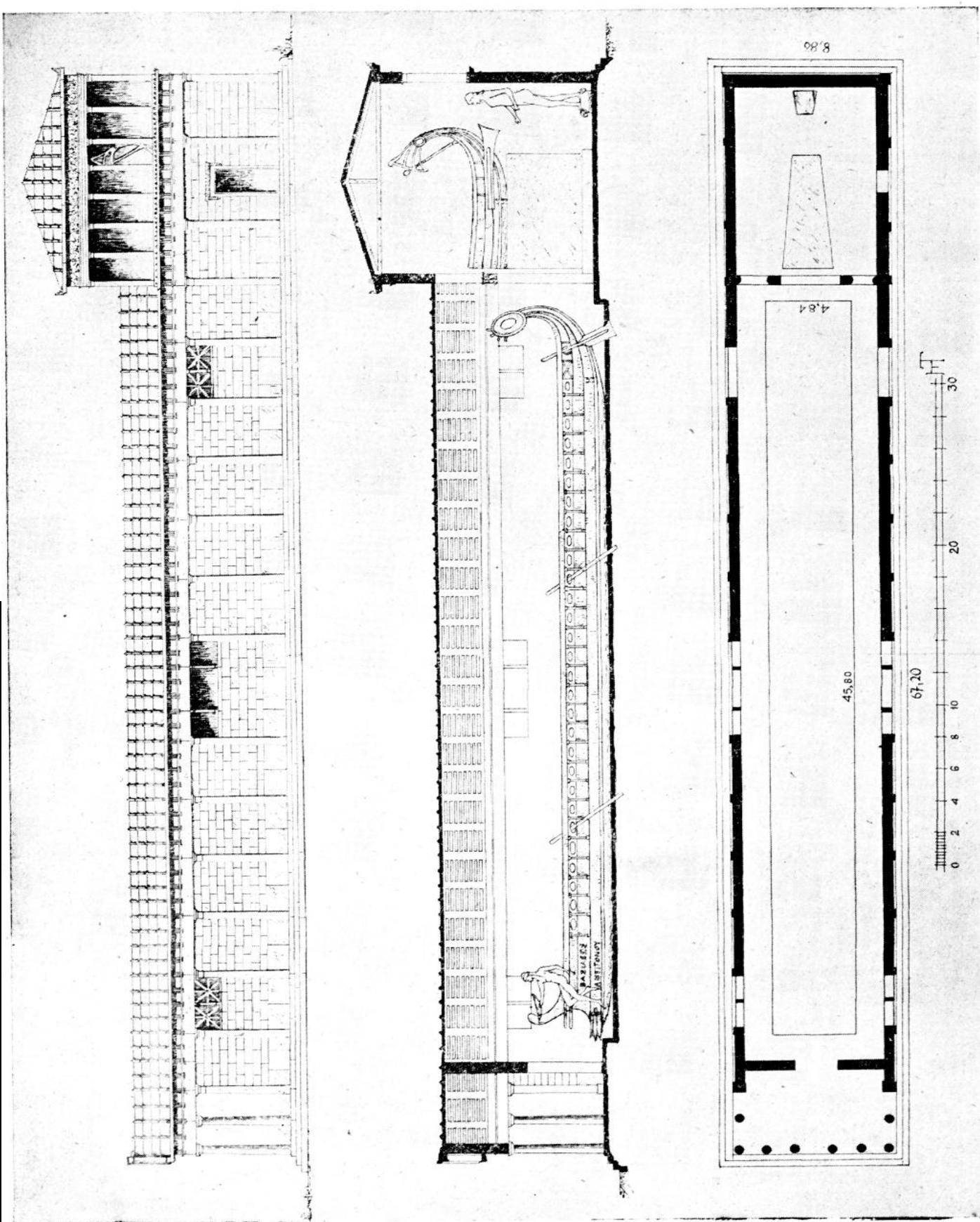


Fig. 1. — Essai de restitution provisoire du monument dit des Taureaux, à Délos.

pendant les fouilles ont aussi quelque intérêt : on a parlé ci-dessus de divers fragments de dauphins de marbre et de quatre reliefs sur lesquels figurait la coupe d'un monstre marin, ou la queue d'un autre animal marin portant sur son dos un personnage. Sur une autre sculpture, mentionnée aussi par M. Th. Homolle, on voyait une figure drapée, d'un fort relief, assise sur la croupe d'un cétacé (1). Il appartiendra à l'étude architecturale définitive de fixer exactement la place originelle de ces sculptures ; mais on peut noter, dès maintenant, l'appui précieux qu'elles apporteraient à notre point de vue. Il faut citer encore la trouvaille, aux environs du monument, de bases de statues de navarques. Enfin, on doit prêter, sans nul doute, grande attention à la valeur symbolique de ces intéressants chapiteaux à avant-corps de taureaux, qui ont valu à l'édifice lui-même son nom provisoire, et qui sont restitués généralement aujourd'hui au passage aménagé entre le « bassin » central et la partie Nord (formant *adyton*) ; c'est là qu'était conservée, nous l'avons dit, la relique la plus précieuse : la poupe d'un navire sacré. Or, on n'a jamais expliqué la présence des taureaux, présence qu'il ne faut pas sans doute considérer comme l'effet d'une simple réminiscence orientale, sans valeur religieuse. On montrera quelque jour, en présentant ailleurs une nouvelle explication des scènes du célèbre sarcophage minoen d'Haghia Triada, que le culte du vaisseau sacré, *crétois d'origine*, comportait déjà sous sa forme la plus ancienne, des sacrifices de taureaux. Les Vierges hyperboréennes auraient été elles-mêmes associées, semble-t-il, à ce culte vénérable, qui avait pris, de bonne heure, probablement à Délos même, une signification mystique, voire, à l'occasion, funéraire (2).

Si nous sommes arrivés à penser ainsi, comme nous l'avons

(1) *BCH*, VIII, 1884, p. 421 ; cf. Furtwaengler, *Arch. Zeit.*, 1882, p. 365.

(2) Sur les mystères apportés à Délos par les Vierges Hyperboréennes, cf. Pseudo-Platon, *Axiochos*, 371 A ; Jamblique, *Vita Pythagor*, XXVIII, p. 151. Il semble qu'on comprenne mieux, avec notre hypothèse, pourquoi Antigone Gonatas, par exemple, a repris sur son Portique N. E. le motif des têtes de taureaux.

déjà laissé entrevoir, c'est que nous croyons qu'à Délos même, le culte du navire a été très archaïque. L'édifice dit des Taureaux n'est certainement pas le plus ancien *νεώσιος* de l'île; la région où il a été élevé porte, d'ailleurs, la trace de remaniements, et même d'un instructif agrandissement de la muraille d'enceinte, pour la partie N.-O. du *témenos*. Il ne nous appartient pas d'étudier ces changements, ni d'en fixer la date; mais il nous paraît peu douteux qu'on ne doive un jour arriver à quelque résultat intéressant, en recherchant les antécédents du monument dit des Taureaux, peut-être sur l'emplacement même où a été exhumé l'édifice hellénistique (1).

Même si l'on pense — comme M. R. Vallois nous l'a indiqué récemment — que le « monument des Taureaux » a pu être, dans l'ensemble, antérieur à Antigone Gonatas, et qu'il serait à dater peut-être de la période de Ptolémée I<sup>er</sup>, nous rappellerons que celui-ci pouvait avoir eu l'initiative de l'érection d'un *νεώσιος* à Délos; on ne serait même pas trop surpris qu'il eût conçu un premier projet de la base des *Progonoî*, étant donnés ses liens attestés avec la Macédoine (2). Il n'est pas permis de traiter ici cette question en détail. Mais on sait que Délos, pour une raison jusqu'à maintenant inconnue, a porté le nom de *Ἀζγία*, qui, d'ailleurs, apparaît pour la première fois dans les sources postérieures à Ptolémée I<sup>er</sup>. Nul n'ignore les liens mythologiques qui unissaient par ailleurs l'île à l'Égypte et particulièrement, les légendes de l'Inopos. Il ne serait pas trop invraisemblable de concevoir un premier programme de l'édifice dit des Taureaux, dû au Lagide Ptolémée, conçu peut-être vers 308, exécuté sans doute un peu plus tard pendant le règne de Ptolémée Soter (mort en 285 av. J.-C.), ou pendant

(1) Un devis bien connu (*IG*, II<sup>b</sup>, 1054 g = Lattermann, *Griech. Bauinschriften*, (*Dissert. Strassburg*, 1908, p. 64 sqq.) se rapporte à un édifice du *hiéron*, construit vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle par les Athéniens, donc avant 315. Il semble que ce devis ne s'applique à aucun des monuments jusqu'ici connus. Ne serait-ce pas le devis d'un *Νεώσιον* antérieur au monument des Taureaux?

(2) Il se faisait appeler *Πτολεμαῖος Ἀζγίου Μακεδών*; cf. *BCH*, VI, 1882, p. 48, p. 181; Dittenberger, 367, l. 183.

celui de son fils Ptotémée II Philadelphe (1). En 254, Antigone II, Macédonien aussi, devenu maître à Délos grâce à sa victoire navale se serait approprié tout : légende, édifice, voire peut-être les statues des Progonos qu'il a dédiées personnellement.

Il est fait mention, dans les textes de Délos, ainsi que l'a bien voulu nous le rappeler M. F. Courby, d'un édifice nommé Ν]εώριον (2). Ne peut-on penser que cette appellation désignait le monument dit des Taureaux?

\*.

Nous ne développerons pas ici diverses conclusions de détail que nous avons été amenés à formuler, au cours de notre étude, notamment en ce qui concerne les rapports du culte du navire sacré et du culte dionysiaque, à Délos; ni en ce qui regarde le rôle spécial du prêtre-devin Anios dans l'île, ou le rapport de la légende de Paris et d'Hélène avec le culte du navire, voire, en général, avec l'île de Délos. Il pourrait être plus tentant d'indiquer ici — s'il ne fallait développer beaucoup trop — certaines observations que nous avons faites, notamment sur les représentations des monnaies des Antigonides, où l'on trouve plusieurs commémorations des victoires navales de ces princes, non sans rapport peut-être avec des monuments déliens. La proue du navire sacré est dans les croquis joints à cette note (*figure 1*) surmontée par l'Apollon délien, dont le type nous a été précisément fourni par ces monnaies (3).

Comment ne pas songer aux pièces où est semblablement représentée, — sur l'avant d'une trière, la Salaminia-Démétrias, sans doute, — la célèbre victoire de Samothrace?

Il nous faut maintenant indiquer ici pourquoi nous en sommes venus à penser que la région du *téménos* délien où

(1) Nous ne pouvons donner en détail l'explication d'un relief de Préneste, où nous croyons trouver des indications plus ou moins purement égyptiennes, ou tout au moins, égyptodéliennes.

(2) F. Courby, *BCH*, XLV, 1921, p. 224, n. 1; cf. p. 212, n. 2, et, ci-dessus, p. 285, n. 1.

(3) Certaines monnaies portent aussi l'inscription dont nous avons fait état sur la figure 1; Svoronos, *Journ. archéol. numism.*, 1, p. 103 = Head, *HN*<sup>2</sup>, p. 378.

Antigone érigea, en dernier lieu, son édifice, avait pu être consacrée, depuis des temps assez reculés, au culte d'un navire sacré. C'est, on le sait, auprès du monument des Taureaux que M. F. Courby (1) a découvert la *théké* des Vierges Hyperboréennes, *théké* qu'Hérodote assignait aux reliques d'Argé et Opis, les deux premières prêtresses mortelles arrivées de l'étranger comme théores, sur un navire sacré, sur une *théoris* (2). Or, près de ces tombeaux, nous avons remarqué un piédestal destiné sans doute à recevoir, comme nous l'avons dit, le mât du navire sacré, qui ne pouvait être logé dans le νεώσοικος. Il y aurait eu, à notre avis, dans l'île et à cette place, un culte du mât très ancien, correspondant au culte très ancien du navire (3). On en a la preuve, semble-t-il, dans un passage d'Hérodote, pour lequel nous proposerions volontiers une légère correction de texte. Nous avons rappelé que la base en question est attenante à l'*abaton* demi-circulaire où l'on conservait la sépulture de deux des Vierges Hyperboréennes et où l'on célébrait leur culte. Or le passage précité d'Hérodote, sur cette *théké* (4) si heureusement retrouvée, dit qu'elle était située « derrière l'Artémision, et plus précisément « ἀγγουάτω τοῦ Κηῶν ἸΣΤΙΗΤΟΡΙΟΥ ». La mention de cet *hestiatorion* des habitants de Kéos — (bien qu'il y ait eu, nous ne l'ignorons pas, quelques exemples d'*hestiatoria* sacrés, dédiés par des habitants de cités pieuses, dans quelques-uns des grands sanctuaires, à Delphes, par exemple (5) — ne laisse pas que de paraître étrange, d'autant que la construction n'a jamais pu être retrouvée, malgré le soin des explorateurs. Il nous semble que la correction ἸΣΤΙΗΦΟΡΙΟΥ ou ἸΣΤΙΟΦΟΡΙΟΥ (6) doit être ici

(1) *Explor. arch. de Délos: le Portique d'Antigone, l. l.*

(2) Hérodote, IV, 35.

(3) Presque tous les sanctuaires contenaient des « mâts » votifs; il suffira de rappeler, à Delphes, par exemple, celui des Éginètes — mât de bronze, surmonté de trois étoiles d'or; cf. E. Bourguet, *Les ruines de Delphes*, p. 131 sqq.

(4) Cf. ci-dessus, n. 2.

(5) Id. à l'Héraion d'Argos, dès la fin du v<sup>e</sup> siècle; cf. A. Frickenhaus, *Arch. Jahrb.*, XXXII, 1917, p. 114 sqq.

(6) Ἰστίοφόρον. Support de voile (ἰστίον + φέρω).

proposée. On comprend tout à fait, en ce coin vénérable du sanctuaire délien, la présence d'un ex-voto des marins de Kéos, d'autant que nous savons qu'on adorait particulièrement dans leur île les vents propices à la navigation (1). Cette interprétation apporterait à M. F. Courby la confirmation attendue pour sa belle découverte du Tombeau des Hyperboréennes, en éclairant définitivement le texte d'Hérodote qui s'y rapportait (2). Il est possible d'ailleurs, comme l'un de nous le montrera par ailleurs en détail, que le culte primitif du mât sacré, à Délos, ait été lié aux curieuses légendes traditionnelles, qui avaient comparé l'île elle-même à un vaisseau errant. Le culte du mât semble être, à vrai dire, un des plus anciens de la Grèce, et l'on peut établir, à l'aide de documents instructifs, sinon correctement interprétés jusqu'à ce jour, qu'il remonterait jusqu'à la période égéenne (3). Nous pensons qu'il faut reconnaître l'ex-voto des gens de Kéos à Délos, ou tout au moins le mât votif qui l'aurait remplacé à une date plus tardive, sur divers monuments dont le curieux relief hellénistique de la villa Ludovisi, mentionné plus haut (4) : nous avons dit que ce relief nous paraissait représenter une scène située intentionnellement à Délos (5).

Nous rattacherions pareillement au culte du navire sacré, à Délos, un autre monument, plus archaïque encore que l'ex-voto de Kéos. C'est le *Kouros* dit d'Euthycartidès, dont la base triangulaire, en forme de proue de navire, nous reste seule aujourd'hui. Elle est distinguée, d'un côté, par une tête de

(1) Apollonius de Rhodes, *Argon.* II, 518, 524-529, et scholies.

(2) F. Courby, *l. l.*, p. 73.

(3) Sur une bague d'or de Cnossos (Coll. Evans); *JHS.*, 1901, p. 170, fig. 48, il semble qu'on voie une représentation de Délos, avec l'appontement du port, le mât sacré, et l'édicule à l'olivier de la seconde tombe des Hyperboréennes. On remarque aussi un culte du mât sur le sarcophage d'Haghia Triada, dont les scènes ne nous semblent pas avoir été correctement interprétées jusqu'à ce jour.

(4) Cf. ci-dessus, p. 282, n. 3.

(5) On voit, sur le relief de la villa Ludovisi, une base soutenant une haute colonne qui porte en son sommet une antenne double en forme de cornes [*κεραίων*]; c'est là, on le sait, qu'on attachait aux jours de fête, la voile sacrée.

bélier, — allusion peut-être à l'Ammonias — (1) et, sur les deux autres faces, par des masques apotropaïques de Gorgones, toutes décorations qui se retrouvaient parmi les *épisèmes* des navires. La base d'Euthycartidès a été trouvée dans la région même du monument dit des Taureaux. Le Kouros archaïque qui la surmontait n'aurait-il pas été l'ancêtre, le précurseur de l'Apollon assis sur la proue du navire dédié par Antigone? Nous le croirions volontiers. On voit précisément sur la dite base archaïque, un curieux graffite, qui nous a été signalé par M. D. Pippas, conservateur du Musée de Délos, et qui représente un navire-amiral (2), copié peut-être plus tard, par quelque désœuvré, à l'imitation du navire d'Antigone. Précisément, le navire du *graffito* est figuré sans grément et sans mât.

De l'époque de l'ex-voto d'Euthycartidès, on pouvait être tenté de remonter encore à une période plus haute; en fait, nous avons aujourd'hui le sentiment que le culte délien du navire, comme nous le disions ci-dessus, est d'origine égéenne; c'est ce que l'un de nous essayera de démontrer, dans une publication plus détaillée, notamment par l'interprétation de deux importants documents de la période proto-hellénique: l'un est la bague d'or de Tirynthe (3) trouvée en 1916, où nous verrions le départ pour Délos de deux des Vierges Hyperboréennes, accompagnées par les cinq « Perphérées » que mentionne Hérodote (4). L'autre est un cachet en pierre dure, découvert en Crète plus récemment encore (5); — nous pensons qu'un artiste crétois y avait figuré l'arrivée à Délos de la première *théoris*; le navire sacré, en forme de colombe blanche (*Ἄργη*), abordait au quai du port, amenant un second couple d'Hyperboréennes, qu'accueillaient, avec des gestes amicaux, les deux autres Vierges, précédemment arrivées, selon ce que nous dit Hérodote.

(1) On envoyait avec l'Ammonias des théories au temple d'Ammon, en Libye.

(2) Il est pourvu d'une poupe à *aphlaston*.

(3) *Ἄργ.* Δελτίον, II, 1916, Παράρτ., p. 15 et fig. 2.

(4) IV, 33 sqq.

(5) [Nous devons signaler que des doutes sérieux se sont récemment exprimés, au sujet de l'authenticité de ce second document. *La Réd.*].

\*  
\* \*

Il nous reste à indiquer quelle serait, selon nous, la signification inattendue d'un des monuments dont nous avons été amenés à parler dans cette note, la Base des *Progonoi* (1) attribuable à Antigone Gonatas. Elle nous a paru avoir fait partie du programme des constructions érigées par ce prince, dans la partie du *téménos* délien, où s'était installé, de longue date, le culte du navire sacré. Or, Opis et Argé, les Vierges Hyperboréennes, dont la *théké* a été trouvée tout auprès de ce monument des *Progonoi*, passaient pour avoir, les premières, habité Délos, à l'époque même des dieux ; c'est ce qui résulte du texte d'Hérodote déjà cité, et d'un passage d'Oenomaos (2). Il faudrait donc considérer, semble-t-il, les Hyperboréennes comme les *ancêtres* des fameuses Déliades de la période ionienne. Les Déliens avaient un culte spécial pour leurs *πρόγονοι* ; or, ce culte n'est pas attesté seulement par l'heureuse trouvaille de la *théké* des Hyperboréennes, — qui démontre, notons-le, la persistance officielle de cultes funéraires protohistoriques, dans le *téménos*, même après la purification *athénienne*.

Nous avons eu une autre preuve, plus récente, de cette religion antique, grâce à l'importante découverte, faite en 1907, par M. G. Leroux, tout près du *hiéron*. Il s'agit de l'*hérôon*, en forme de *bothros* circulaire, des Tritopatores des Pyrrhacides (3) ; les Pyrrhacides seraient, selon nous, les descendants de Pyrrha, femme de Deucalion ; or, ce couple des premiers hommes était associé, on le sait, directement, à la légende du navire primitif du Déluge, le *larnax*, nommé aussi quelquefois Argo (4). Une

(1) Cf. F. Courby, *Expl. archéol. de Délos, Le Portique d'Antigone*, p. 74-83, fig. 94-105, pl. I-II. C'est, comme on le sait, une base de 21 mètres environ de longueur, haute de 1 m. 25, et large de 1 m. 08 à 1 m. 515. Le couronnement supportait vingt et une statues, reconnaissables seulement aux traces laissées par leurs scellements divers. Sur la base, était gravée en grandes lettres une dédicace, nommant Antigone Gonatas.

(2) Eusèbe, *Praepar. evang.*, p. 223 c.

(3) *C. R. Ac. Inscr.*, 1907, p. 353-356.

(4) *Etymol. Magn.*, s. v. Ἀργείοις.

légende faisait, d'autre part, de Thyia, fille de Deucalion et de Pyrrha, la mère de Makédon et de Magnès, éponymes des Macédoniens et des Magnètes, héros mythiques, dont l'un pouvait être à juste titre considéré par Antigone Gonatas comme l'ancêtre de sa princière lignée.

En ce qui concerne le monument même des *Progonoi*, nous ne pensons pas qu'il ait surtout consacré la gloire des ancêtres mêmes d'Antigone, grand-père et père (1), groupés, dirait-on, avec les familiers et les femmes de la maison royale. Il est sûr, d'après les couronnements de bases et les empreintes conservées, que, parmi les vingt et un personnages représentés, il n'y avait aucune femme; nous penserions donc plutôt à un groupe légendaire de ces πρώτοι ἀρχηγέται, qui s'appelaient aussi πρόγονοι et τριτοπάτορες, et qui auraient été tous contemporains, — étant acteurs, peut-on dire, d'un même mythe. Ceci ramène la pensée à l'hérôon délien des Pyrrhacides, γένος dont la légende est liée, comme nous l'avons dit, à la fois à celle de l'Arche sacrée du Déluge, et à celle de l'origine de la race macédonienne : un des fils de Makédon s'appelait Εὐρωπός, et il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici qu'un des restes d'inscriptions déchiffrés sur le monument des *Progonoi*, donne précisément les lettres ΕΥ (2). Encore faudrait-il trouver, dans les sources littéraires antiques, une légende à vingt et un personnages qui fût assez nettement macédonienne. L'un de nous croit pouvoir présenter prochainement à ce sujet certaines observations instructives. Antigonos Monophtalmos, bien que d'humble origine, se vantait, comme l'on sait, d'appartenir à la famille même d'Alexan-

(1) M. F. Courby a songé aux deux premiers rois de Macédoine (Antigone II Monophtalmos, et Démétrios Poliorcète) ainsi qu'à leurs ancêtres ou à leurs proches, soit légendaires, soit historiques. Mais les pères et grands-pères ne peuvent être regardés comme πρόγονοι : dans les cultes familiaux helléniques, cultes qui commençaient seulement avec les τρίτοι ἀπὸ τοῦ πατρὸς (πρόπαπποῖ ou τριτοπάτορες).

(2) Ces lettres font partie d'un nom de six à sept lettres. Il existe un autre reste : ΔΑΣ ou ΛΑΣ, fin d'un nom de sept à huit lettres. On songerait volontiers au héros Amyclas; l'un de nous indiquera ailleurs les liens de sa légende avec le mythe des Pyrrhacides et l'histoire légendaire des premiers Macédoniens.

dre, qui lui-même se prétendit descendant des Argiens (1), — Ἀργεάδαι ou Argéo-Héraclides des temps proto-historiques. Or, diverses légendes très anciennes rangeaient ces Argéades dans les cadres de l'équipage du célèbre navire de Jason, l'Argo, dont nous avons montré les liens avec le culte délien du vaisseau sacré, — l'Argo, qu'on identifiait aussi avec la nef du Déluge de Deucalion. Par le même cycle de légendes, on apprendrait que les Argéates avaient à leur tête Karanos, hypostase d'Héraclès, ou Garanos, *berger de force et de taille surhumaines* : n'est-il pas frappant que M. F. Courby ait observé que, parmi les vingt et une statues de la Base des Progonoi, une seule était de dimensions fortes, très supérieure en grandeur à toutes les autres?

Il sera reparlé ailleurs des Argéades, ces personnages mythologiques, dont les têtes (κέφαλα) étaient sacrifiées par les Aborigènes à Hadès (Dispatèr) (2), et qui, en divers endroits, recevaient un culte ; il existe certains monuments proto-helléniques où l'on voit précisément leurs têtes assemblées autour d'une coupe, celle-ci représentant peut-être le navire d'or (ὄρειπας χρυσοῦν) dans lequel ils passaient pour avoir fait leur expédition en Occident. Fort importante semble une coupe d'or et d'argent, trouvée à Mycènes par Tsountas (3), et sur laquelle le nombre des têtes d'Argéades est précisément de 21, chiffre qui correspond à celui des statues de bronze de la base des Progonoi (4).

L'étude de M. F. Courby a révélé que les Progonoi étaient représentés « debout, campés en des poses presque identiques, alignés selon une suite monotone. A leur tête, était une figure de taille surhumaine, dominant les vingt autres ». Or, il se pourrait qu'on trouvât une curieuse représentation de cette file de héros sur deux reliefs hellénistiques, jusqu'ici insuffisamment expliqués. L'un deux, dont la provenance était dite « insulaire », a été jadis publié par A. Conze (5). On y voit,

(1) Καρηχομόωντες Ἀργεῖοι.

(2) Macrobe, *Saturnalia*, I, 7, 28-31.

(3) Ἀρχ. Ἔφ., 1888, p. 159, pl. 7, 2.

(4) D'autres monuments se rapportant à la même légende des Argéades seront étudiés ailleurs : (J. Svoronos, *Civilis. et religion proto-helléniques*).

(5) *Ath. Mitt.*, xvi, 1891, p. 191 (*Hermès Kadmilos*).

au premier plan, Hermès Cadmilos, Zeus et Cybèle accueillant des offrandes ; la scène a dû se passer à Délos (1), car l'arrière-fond du tableau est particulièrement instructif : il représente à gauche, la proue du navire sacré (2), avec une figure assise exactement semblable à celle de l'Apollon assis sur la proue, d'après les monnaies d'Antigone. A droite, et sur le même plan, on voit une base surélevée, couronnée de statues de guerriers ; ceux-ci sont armés du glaive et du bouclier. On ne distingue guère que deux de ces statues, alignées jusqu'au cadre ; l'une est intentionnellement figurée de grande taille : sa tête dépasse même la bordure de l'encadrement. Le second relief, dont la moitié gauche nous est seule conservée, provient du temple de Tyché à Préneste, et est aujourd'hui conservé au Vatican (3). Nous y reconnaissons une file de héros, alignés sur le pont d'un navire, dans l'attitude des *Progonoi*. La nationalité du navire est désignée, selon l'usage ancien, par une figure allégorique, celle d'un petit crocodile, qui orne la proue, et qui nous ferait penser non seulement à l'Égypte, mais à Délos même, où coulait l'Inopos, mis en relations par les mythographes avec le Nil. Un des guerriers représentés sur le pont, le sixième, porte un bouclier dont l'épissime est une main tenant un trident autour duquel s'enroule un serpent. Cet emblème est connu par le revers des monnaies d'Oropos, dont l'avvers porte la tête d'Amphiaraios, un des Argonautes, associé aussi au mythe des Pyrrhacides déliens ; notons qu'Europos et Oropos ont été souvent confondus, et qu'Europos est probablement un des noms qu'on déchiffrerait sur la base des *Progonoi*.

\* \*

Nos recherches et nos conjectures auront eu au moins l'intérêt d'appeler à nouveau l'attention sur le *substratum* « égéen » déjà

(1) Provenance exacte inconnue.

(2) Partie conservée. Le navire devait être représenté en entier.

(3) W. Amelung, *Die Skulpturen. d. Vaticanisch. Museums*, vol. II, n° 22, p. 65-72, pl. V. ; cf. Torr, *Ancient Ship*, pl. V, fig. 25.

découvert à Délos, et sur l'importance religieuse qu'a pu avoir l'île dès l'époque de la thalassocratie crétoise. En plusieurs points déjà, l'École française d'Athènes a atteint, par son exploration attentive du sous-sol, la couche proto-historique : un établissement humain, remontant sans doute au début de l'âge du cuivre, a été récemment reconnu sur le Cynthe (1). Dans le *témenos* même, M. F. Courby, qui a trouvé la *théké* des Hyperboréennes, avait pu lever le plan de tous les murs très archaïques, enchevêtrés sous les constructions dégagées, murs parmi lesquels on a trouvé de nombreux tessons datés de la période mycénienne ou géométrique. On jugera qu'à l'époque historique les souvenirs de la période « créto-mycénienne » n'étaient guère effacés à Délos, sans qu'il faille ici parler de diverses survivances cultuelles, fort instructives. Pour nous en tenir aux monuments déjà découverts, ne pouvons-nous mentionner, outre la *théké* des Hyperboréennes, — aménagée pour un culte « ancestral » en pleine époque hellénistique, — cette curieuse *Kréné Minoé*, dont le nom est tellement significatif, et où l'on a, d'ailleurs, retrouvé diverses formes d'architecture archaïsante, imitant, par exemple, la colonne crétoise.

Le monument dit des Taureaux, l'ex-voto présumé des marins de Kéos, la base des *Progonoi* nous ont paru aussi pouvoir attester le souvenir de cultes très anciens, évidemment transformés, mais dont l'origine, du moins, pourrait être recherchée jusqu'à la période crétoise. Qui sait si l'importance religieuse de Délos, au temps de la domination ionienne, ne vint pas précisément du rôle qu'elle avait joué déjà comme centre de culte, pendant l'époque de Minos ? Elle aurait été, à cette date, plus « sainte » encore que par la suite (2). Plus que la Crète même, et plus que l'Argolide, elle aurait pu être comme une Jérusalem des cultes proto-helléniques.

P. L. COUCHOUD et J. SVORONOS.

(1) Fouilles de 1916 (M. A. Plassart).

(2) Callimaque, *Hymne à Apoll. Délien*, v. 2.